

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 35

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

demandé à grands cris un médecin, j'ai pensé qu'il serait beau d'être médecin et de pouvoir secourir ces pauvres malheureux.

Le général porta sa main au front, et traversa plusieurs fois la chambre à grands pas. Tout à coup il s'arrêta devant les députés, et leur dit d'un air grave :

— Quant à votre prière, il est très difficile de vous l'accorder. Les préparatifs sont faits; les pontons sont au milieu de votre village. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de quitter vos demeures, avec vos familles. Une fois la bataille livrée, si le village est brûlé ou détruit par le bombardement, vous le rebâtirez.

Ces paroles, prononcées d'un ton glacial, tombaient comme un coup de foudre sur les députés, dont l'espérance avait grandi. Le maître d'école poussait un profond soupir, tandis que le président se courbait machinalement pour ouvrir son sac. Le général, devinant peut-être le but de ce mouvement, fit un geste pour le retenir, et continua, après quelques moments d'un morne silence :

— Il y aurait peut-être moyen de transporter ailleurs le champ de bataille si votre commune me payait 3000 couronnes pour rembourser les dépenses occasionnées par le transport des pontons; mais l'argent devrait être entre mes mains ce soir même.

Les députés écoutaient ces propositions sans oser respirer. Leur cœur était soulagé d'un poids immense.

— Il est maintenant 9 heures, dit Masséna; je vous donne jusqu'à 6 heures ce soir.

Masséna tira un cordon de sonnette et aussitôt un officier entra.

— Deux grenadiers accompagneront ces hommes à Bünzen et nous feront rapport aussi tôt que possible.

L'officier ouvrit la porte et les députés sortirent. Le petit Hollandais ne les rejoignit que quelques instants plus tard. — Voyez ce que le brave général m'a donné pour mon père, s'écria-t-il en entr'ouvrant la main où brillait une pièce d'or. Les deux grenadiers arrivèrent et tous prirent le chemin de Bünzen.

Les habitants du village, auxquels la matinée avait paru bien longue, allaient se mettre à table pour dîner, lorsque le Hollandais, par les sons de son cor, comme c'était l'habitude dans les cas urgents, annonça la convocation de l'assemblée communale. Les hommes coururent à toutes jambes à la maison communale et apportèrent bientôt à leurs femmes inquiètes la grande nouvelle! « Dieu soit loué! la bataille n'aura pas lieu ici. Nous nous sommes rachetés pour 3000 couronnes! »

Si les habitants de Bünzen étaient prompts, Masséna ne l'était pas moins. A peine le soleil s'inclina-t-il vers la forêt, qu'une troupe de hussards parut dans le village, avec un grand nombre de chars, pour enlever les pontons de la Bünz.

Les braves villageois s'endormirent plus tranquillement que la veille. Mais le lendemain, ils furent

réveillés en sursaut par une canonnade terrible qui se fit entendre au-delà de la montagne de Bremgarten. Le champ de bataille était transporté ailleurs; les Français avaient jeté un pont sur la Limmat et attaqué les Russes à Zurich.

La bataille dura toute la journée, mais le lendemain on entendait le canon à une distance plus considérable. Vers le soir, on apprit que les Russes étaient complètement défait et que Masséna avait déjà son quartier général à Zurich.

Celui qui s'inquiétait le moins de tout cela, c'était le Hollandais, quoiqu'il eût à supporter mainte pluie-santerie à cause de sa prédiction militaire. Peu de jours après la bataille, il fut cité, avec son fils Steffele, devant le préfet de Bremgarten et, à son grand étonnement, on lui remit 1000 couronnes de la part du général Masséna. Une autre communication l'informa que monsieur Wild, à Bremgarten, médecin très estimé, avait reçu 2000 couronnes contre l'engagement de faire étudier la médecine à Steffele.

Le jeune homme, ayant fait de très bonnes études, trouva plus tard, dans les campagnes de Russie et de Saxe, l'occasion de satisfaire le souhait qui avait fait vibrer le cœur de l'enfant à l'aspect des malheureux blessés; car immédiatement après avoir terminé ses études, il entra dans un régiment suisse qui devait suivre Napoléon sur les champs de bataille. Lorsque, à la chute de Napoléon, ces régiments furent dissous ou transformés, notre jeune médecin revint se fixer dans sa patrie. De tous les événements de sa vie, il aimait particulièrement à raconter celui qui l'avait mis en rapport avec le général Masséna.

Le duc de Brunswick avait, on le sait, des diamants admirables, dont il ne se séparait pas, même la nuit. Il avait toujours peur de perdre son trésor et le plaçait, durant son sommeil, dans un coffret de fer, sous son traversin. Il était seul avec son fidèle valet de chambre à connaître le secret qui ouvrirait cette boîte, — si petite pour tant de millions! Un matin, en se réveillant, le duc ouvre le coffret, et que voit-il à la place de ses joyaux? De simples morceaux de macadam! Il sonne, crie au voleur, et pense s'évanouir, lorsque son valet de chambre accourt et lui tend un petit cornet de papier où étaient les brillants, avec ces mots d'une philosophie bien profonde :

— Avouez, monseigneur, que vous avez aussi bien dormi sur ces cailloux que sur vos pierrieries!

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Au magasin MONNET, place St-Laurent

Encres Vaudoise, très liquide, sans dépôt et d'un beau noir.

Jumelles et longues-vues, pour touristes. Prix très avantageux.

Carte céleste, avec horizon mobile.

Articles de fumeurs en liquidation.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.